

A la croisée des chemins de Saint Privé à Breteau, moi Jacquy, j'ai rencontré le bucheron, Jean des Tailles. Un grand gars avec sur le dos un paletot en velours marron, des grosses mitaines, la casquette « fièrement » sur la tête .A la ceinture, une serpe bien affûtée.

- Bonjour l'Jean !

- Mon pauvre ami, j'suis bien fâché, quelqu'un m'a volé du bois qu'j'avais coupé avec mon fils. Comprends-tu ? En 2024, tous veulent des inserts, des poêles mais ils ne veulent pas s'casser l'dos à couper l'bois.

- Que regardes-tu là-haut ?

- Eh bien, vois-tu l'corbeau su l'arbre, au sommet de ce bouleau. Eh bien, cet oiseau me montre le chemin vers ce fainéant qui' m'a volé. !

- Oh là ! Jean, que me dis-tu ? Tu as mis trop d'eau de vie dans ton café !

- non, ce corbeau, je l'avons apprivoisé. J'ai aussi un roitelet et une pie ! Toi, tu parles avec ton coq et tes poules. Tu les appelles. Tu leurs dis ce que tu vas faire... Elles viennent ! pareil avec tes chèvres ! Moi j' suis dans les bois, je parle aux oiseaux, ça comprend bien des choses !

Comme nous continuions notre chemin, à la croisée d'la route de Champignelles et puis de Champcevais pardi, je vois arriver une jolie fille, la Martine d'la Bertauche. Elle portait un beau tablier bleu bien propre su son jean, pis une pèlerine. Elle poussait une brouette vide.

- Bonjour la Martine, que fais-tu là ?, je lui dis. Tu as l'air bien en colère et bien fâchée ?

- Bonjour l'Jacky. Pour sur que j'suis surprise. J'avais du linge propre dans ma brouette, j'venais d'la laverie solidaire. J'me suis arrêtée parer chez la mère Claude et sa fille la Line. En sortant d'chez elles plus d'chemises, plus d'culottes. Rien ! Quelqu'un m'a volé.

- Suis nous donc !.Nous courons après un voleur aussi !

A la croisée d'la route inutile et d'la rue d'pète-loup, devant leur maison, au pied d'leur escalier en bois qui monte au grenier, j'vois l'père et la mère Brisset

- Bonjour Marie, bonjour Jules, vous avez l'air tout abasourdis.

- C'est que nous perdons la tête. Vois-tu ce noyer là, près d'la haie. Nous avons ramassé un panier de noix. Nous ne savons plus c'que nous en avons fait. Il n'est plus là ! perdons-nous la tête ? Pardi, nous sommes devenus idiots !

- Pardi non, j'commence à penser qu'il y a un voleur ici à Bléneau. L'corbeau de Jean, va nous l'trouver, aye don ben (bon sang de bois ?) ! . Venez donc avec nous autres !.

Les voilà tous arrivés devant chez la Nicole, la fleuriste, à la croisée d'la rue Basse et d'la rue des Remparts. La Nicole qui a toujours le sourire, qui est gracieuse..amicale, on dirait bien qu'elle va pleurer. Tous sont attristés d'la voir comme ça.

- Que se passe-t-il la Nicole ?
- J'avais des églantiers du Japon, des bouquets d'roses, des branches d'aubépine pour un mariage, des pots d'hortensias, tout ça dehors, devant la boutique pour qu'les gens aient envie. Maintenant, j'Nous n'avons pu rien. Comment vais-je faire pour ma commande ? J'suis épuisée ! J'suis vraiment perdue !
- Viens avec nous, nous aussi on court derrière ce vagabond !

Les voilà, devant l'auberge du cheval blanc, l'Bruno et la Marina, sont en train d'courir partout... vers la terrasse, vers la rambarde, vers les voitures.

- Qu'y a t'il, les jeunes ?
- Nous 'avons posé des entrées, d'la salade de pommes de terre avec des rillons sur cette table pendant que le client était aux toilettes, c'est parti !
- L'Jean, ton corbeau, il est toujours en vol. Mais l'temps se couvre. L'ciel, s'ennuage. Il va y avoir une giboulée! Faut s'dépêcher !

En côté, la Catherine, la chauffeur de taxi, crie après ses lunettes de soleil, puis son écharpe qu'elle avait posées sur l'capot.

Sur la place Chataigner, le Stéphane, l'gars du Commerce avec sa barbe de trois jours et ses cheveux longs, il est en train de faire des remontrances à la Nathalie, sa serveuse. Elle ronchonne :

- J'les ai servi ces verres, patron. Quelqu'un les a pris. C'est pas possible.

On entend des coups d'trompette. Si bien que tous courent vers l'champ d'foire. Là, le garde champêtre, leur dit.

- Bande d'idiots, vous ne savez donc pas quel jour on est. On est le premier mai ! L'premier mai, tout c'qui traîne, les garçons, les filles, ramassent tout devant l'monument aux morts. Regardez donc, tous ces trucs, tout c'désordre, il va falloir le nettoyer avant la pluie!

Tous s'mettent à rire. Puis le Stéphane, dit :

- Venez donc boire un petit coup sur ma terrasse. J'ai du cidre bouché qui ne demande que ça. Ca va vous redonner de l'énergie. Et il me reste du frâs.(genre de quiche sans lardons)

Après ça, l'Jean repart avec son bois, pis son corbeau, la Martine avec ses culottes, la Marie pis le père Jules, retrouvent leurs noix, la Nicole ses fleurs, la Catherine, ses affaires, l'Bruno pis sa Marina leur salade, non, un peu de leur salade, pourquoi donc ?passe que les gars ne se sont pas privés d'y goûter.

Se rappelleront-ils tous, en 2025 que l'premier mai, il faut tout ranger !